

Le goût professionnel des Gandharvas pour la musique nous inviterait bien à réserver plus spécialement ce nom, de préférence à celui plus banalisé de Yakṣa, pour ceux de nos génies qui sont des virtuoses du luth ou de la flûte droite (fig. 315-316) : mais il faut avouer que cette hypothèse est tout à fait en l'air et force nous est de clore ici leur chapitre. C'est au contraire le moment d'ouvrir celui des Yakṣas et des Nāgas, sur lesquels les textes ne tarissent pas si vite — non plus que, par un effet réflexe, sur l'ennemi héréditaire de ces derniers, les Garuḍas.

§ II. NĀGAS ET SUPARṆAS.

LES NĀGAS. — Nous ne devons pas nous laisser illusionner par le caractère et le pouvoir surnaturels de ces génies : en fait leur condition est inférieure à celle de l'homme qui les vénère parce qu'il les craint : « Nous autres Nāgas, avouent-ils eux-mêmes, nous sommes des êtres déchus . . . » Les textes les classent comme intermédiaires entre l'homme et la bête, sinon même comme des bêtes⁽¹⁾. Leur misérable condition leur interdit d'aspirer d'emblée au salut et ils ne sauraient prétendre à la condition de moines⁽²⁾. Habitants des fontaines, des lacs ou des rivières, ils peuvent être bienfaisants ou malfaisants, au gré de leur humeur. Les uns comme Êlâpatra, en répandant à la bonne saison juste ce qu'il faut de pluie, assurent la prospérité du pays qu'ils hantent ; d'autres, comme Apalâla, le désolent au contraire par leurs inondations périodiques⁽³⁾ ; certains enfin sont redoutables à tout venant et sèment autour d'eux la mort par le seul poison de leur regard ou de leur haleine⁽⁴⁾. Comme nous l'avons vu, les meilleurs d'entre

⁽¹⁾ *Divyavadāna*, p. 333, l. 8 ; 344, l. 26 ; 345, l. 4, etc. Cf. HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 52, ou *Rec.*, I, p. 64 ; CHAVANNES, *Cinq cents Contes*, I, p. 360.

⁽²⁾ *Mahāvagga*, I, 63 ; WARREN, *Buddhism in translations*, p. 401.

⁽³⁾ Sur le premier voir HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 152, et *Rec.*, I, p. 137 (cf. *ibid.*, p. xli, et *Divyavadāna*, p. 435), et notre vol. I, p. 503-507 ; sur le second, cf. notre vol. I, p. 545-546.

⁽⁴⁾ Cf. *Divyavadāna*, p. 333.